

En traversant la salle de billard, il se trouva face à face avec Georges.

—Bonjour, Roqueville, lui dit-il familièrement ; je ne m'attendais guères à vous rencontrer ici.

Georges recula d'un pas et le regarda d'un air qui lui fit presque perdre sa consistance droite et son audacieux sang-froid.

—Vous m'en voulez à mort, reprit-il avec un mouvement d'épaules ; c'est bien, je le comprends. A votre place, je serais encore plus furieux que vous ; mais aussi, vous n'en seriez pas là si vous eussiez voulu entendre parler d'arrangement, mon cher cousin...

—Monsieur, ne m'appellez pas ainsi ! interrompit violemment Georges.—

—Oh ! oh ! ne nous fachons pas, dit M. de Bearn en tournant la tête vers la porte du salon ; pas de scène ; on pourrait vous entendre, et d'ailleurs qu'avez-vous à dire ? que nous avons plaidé, et que vous avez perdu votre procès ? mais je ne vois pas trop quel tort cela peut me faire.

En achevant ces mots, il prit des mains de son groom sa boîte à cigares et la formidable cravache, qui, disait-on, faisait trembler tous ses gens, puis il sortit en sifflant un air de chasse. Georges le suivit d'un regard plein de mépris, de rage concentrée, et murmura : Quelque autre part peut-être nous nous retrouverons !

—M. de Roqueville ! dit une voix derrière lui. Il se retourna et vit Madame Dubourjas ; la vieille dame avait entendu l'exclamation de Georges, et elle était épouvantée de la sombre fureur qui animait son regard.

—M. de Roqueville, reprit-elle, ce n'est pas la première fois que vous rencontrez M. de Bearn ! Mais que s'est il donc passé entre vous et cet homme ?

—Madame, répondit Georges, avec une sorte de sang-froid, vous avez peut-être entendu dire que la perte d'un procès a causé la ruine de ma famille et la mienne ; qu'un parent a été mis en possession de toute notre fortune ! Eh ! bien M. de Bearn s'appelle aussi Roqueville, c'est contre lui que nous avons plaidé !... que nous avons perdu !...

—Comment ! c'est lui ! s'écria Mme Dubourjas ; je comprends ; c'est de vos dépouilles qu'il est riche ! Grand Dieu ! qu'il se passe d'iniquités en ce monde !

—Oh ! oui ! il s'y passe des choses qui paraissent douter de la Providence, dit Georges avec un sourire amer.

—Allons, calmez-vous, reprit affectueusement Mme Debourjas ; je conçois combien cette ren-

contre a été pénible pour vous ; mais c'est fini maintenant ; il faut espérer que cet affreux personnage ne reparaitra plus ici ; je me charge de faire savoir à la comtesse ce qu'il est ; vous ne pouvez pas en parler vous ; mais moi !... je parlerai aujourd'hui même.

—Demain, Madame, dit Georges, demain, quand je serai parti...

—Vous voulez partir ! interrompit Mme Dubourjas, pourquoi ? vous vous trouviez si bien ici ! Allons, cela n'a pas le sens commun de nous quitter ainsi ! Vous ne pouvez rien décider en ce moment ; vous avez l'esprit trop plein de trouble. Rentrez au salon, mon cher fils ; ce soir nous reparlerons de tout ceci en nous promenant dans la galerie.

Georges céda machinalement ; il suivit Mme Dubourjas et ne quitta plus le salon de la journée. Il lui sembla qu'Hélène était distraite, troublée, et il attribua sa préoccupation à la visite inattendue de M. de Bearn. Il ne s'expliquait pas l'effet qu'avait produit sur elle la présence de cet homme ; mais il comprenait bien qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle le haïssait peut-être ; il y avait du mépris, de la confusion, de la crainte dans le premier regard qu'elle avait jeté sur lui.

Le soir, il faisait un temps pluvieux, et l'on ne sortit point pour la promenade : les femmes s'établirent autour de la table à ouvrage ; le chevalier de Malte défia les hommes au piquet, et la comtesse fit mettre sur son guéridon les livres et les journaux. Hélène travaillait assise près de sa sœur ; mais, malgré tous ses efforts pour paraître calme, sa distraction, la brièveté de ses réponses décelaient un trouble qui semblait s'augmenter à mesure que l'heure avançait ; elle ne levait pas la vue de dessus son ouvrage, et s'en occupait avec une application machinale qui lui servait de contenance.

—Mon Dieu ! Hélène, que tu es laborieuse ce soir, lui dit la comtesse : on dirait qu'il s'agit d'une tâche à remplir ; va, je ne suis pas si pressée d'avoir mon tabouret. Puis, passant la main sur le front de la jeune fille, elle ajouta : Tu es pâle ! Est-ce que tu souffres ?

—Je suis bien, très-bien, ma bonne Régine, répondit vivement Hélène. Est-ce que nous ne ferons pas un peu de musique ce soir ?

—Nous avons un roman nouveau ; tu viens de proposer à ces dames d'en faire la lecture.

—Et la proposition a été adoptée à l'unanimité, ajouta Mme de Malvalat ; Albert lit avec beaucoup d'expression et de goût...

—Ma mère, je ne puis pas entendre ces éloges-là en face, interrompit-il avec un sourire, à travers lequel perçait un peu d'humeur ; vous êtes en vé-